

Table des matières

L'AUTEUR (page 3)

ABBREVIATIONS (page 3)

INTRODUCTION (page 5)

Quelle pensée médicale chez Diderot ?

- 1) La médecine pour Diderot : un centre d'intérêt parmi d'autres ?
- 2) Le « cabinet médical » de Diderot : lieu d'élaboration d'une pensée protéiforme
- 3) Une médecine figurée par des personnages réels et imaginaires
- 4) Médecine et médecins dans l'œuvre de Diderot
- 5) Repenser la philosophie à partir de la médecine
- 6) Élaborer une anthropologie matérialiste à partir de la médecine
- 7) Trois éclairages pour s'orienter dans le cabinet médical de Diderot

PREMIÈRE PARTIE (page 21)

La médecine tout autour de Diderot

- 1) La figure tutélaire d'Hippocrate
 - 1.1) La légende Hippocrate
 - 1.2) Hippocrate et Démocrite : le mythe de leur rencontre
- 2) L'empirisme de la médecine : une source conflictuelle
 - 2.1) Qu'est-ce que l'empirisme en médecine ?
 - 2.2) Médecin et chirurgien : la confrontation de deux types d'expériences; la contribution de Diderot « citoyen zélé »

- 3] L'état des sciences du vivant et leur impact sur les thérapeutiques
 - 3.1] Entre tradition et progrès
 - 3.2] Observation et expérience : deux outils inhérents au développement de la médecine, deux concepts dynamiques dans la philosophie de la nature chez Diderot
- 4] Circulation des concepts, circulation des savoirs : enjeux d'une philosophie expérimentale renouvelée
 - 4.1] Une circulation de concepts ; une circulation d'expériences
 - 4.2] Présences de l'Europe

DEUXIÈME PARTIE (page 63)

La médecine : laboratoire d'une philosophie de la nature chez Diderot

- 1] Du *Dictionnaire universel de médecine* à *l'Encyclopédie*
 - 1.1] La trajectoire de Diderot
 - 1.2] Le *DUM* et le *Discours préliminaire* : deux approches de l'histoire
 - 1.3] De l'idée de somme à celle d'encyclopédie : la part de la médecine et son influence sur la trajectoire de Diderot
 - 1.4] Un même objet traité par cinq sources différentes : l'anatomie
 - 1.5] Éclectisme et encyclopédisme
- 2] De l'éclectisme et du scepticisme en médecine
 - 2.1] Éclectisme, empirisme et scepticisme
 - 2.2] L'esprit du jeu contre l'esprit de système
 - 2.3] L'éclectisme médical comme modèle d'une économie du savoir
 - 2.4] Qu'est-ce qu'un médecin sceptique ?
- 3] Rêver pour mieux philosopher
 - 3.1] Voyage au milieu des glandes : De Bordeu à Diderot...
 - 3.2] Des polypes de Tremblay aux polypes humains
 - 3.3] Continuité et contiguïté : deux concepts majeurs pour élaborer une matière sensible
 - 3.4] La vie et le vivant

TROISIÈME PARTIE (page 169)

La part de la médecine dans la constitution d'une anthropologie matérialiste chez Diderot

- 1) Qu'est-ce qu'une anthropologie au XVIII^e siècle ?
 - 1.1) La connaissance médicale de l'homme aux origines de l'anthropologie
 - 1.2) Variations anthropologiques, autour des figures de Diderot et de Cabanis. Enjeux et usages de la sensibilité
- 2) Les monstres de Diderot : triomphe d'une logique des effets, crépuscule du finalisme
 - 2.1) Les monstres des cabinets du XVIII^e siècle
 - 2.2) Les monstres des conjectures de Diderot
- 3) La part de l'utile dans une évaluation médico-philosophique de l'homme
 - 3.1) L'utile, au creuset des notions d'expérimentation et d'expérience
 - 3.2) L'horizon de l'utile : un engagement « corps et âme » pour Diderot
 - 3.3) L'anatomie dans le cabinet de Diderot : l'« utile », le « beau », le « cruel »
 - 3.4) L'utile et la morale : l'évocation d'une économie de la sexualité dans le *Supplément*
 - 3.5) Le cours de la nature et l'exigence morale : la « médecine » de Diderot face à la morale des prêtres
- 4) Diderot et ses médecins
 - 4.1) De l'évocation de la médecine à celle des médecins
 - 4.2) Les médecins de Diderot sont-ils bons ? Sont-ils méchants ?
 - 4.3) La sensibilité médicale de Diderot ; la part de la mélancolie

CONCLUSION (page 285)

L'univers médical de Diderot : cabinet réel, cabinet imaginaire

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE (page 291)

INDEX DES NOMS PROPRES (page 307)

INTRODUCTION

Quelle pensée médicale chez Diderot ?

*Je puis donc assurer à présent à toute la terre qu'il n'y a aucune différence entre un médecin qui veille et un philosophe qui rêve (Diderot, *Le Rêve de d'Alembert*)¹.*

1] La médecine pour Diderot : un centre d'intérêt parmi d'autres ?

Qu'y aurait-il de remarquable dans les rapports que Diderot tisse avec les médecins et, plus généralement la médecine, qui mériterait l'écriture d'un ouvrage à part entière ? Cela reviendrait-il à proposer un Diderot-médecin ? Ou bien à gloser sur un Diderot spécialiste de la médecine de son temps ? Une carte supplémentaire serait ainsi ajoutée à d'autres, déjà bien rebattues, souvent avec force habileté et instruction² : Diderot encyclopédiste, Diderot philosophe, Diderot libertain, Diderot révolutionnaire, Diderot émancipateur³, etc. Pourquoi pas, alors, un Diderot médecin ? Ne suffirait-il pas de savoir que Diderot s'est préoccupé, entre autres, de médecine ? Appréhender les rapports de Diderot à la médecine et à la matière médicale plus généralement, parmi les nombreux centres d'intérêt du philosophe peut s'inscrire

[1] *DPV*, p. 122.

[2] Diderot a fait et fait toujours l'objet d'un travail en profondeur, sur tous ses aspects au niveau international. Du Japon à la France, en passant par l'Europe centrale, l'Italie et les pays anglo-saxons, Diderot reste ainsi une figure majeure pour toute recherche dans les domaines des sciences, de la philosophie et de la littérature. De cela nous en rendrons compte au fur et à mesure de notre développement et dans notre bibliographie. Nous évoquerons ici, parce qu'il faut faire des choix, deux ouvrages qui restent pour nous hautement référents, à deux époques différentes de l'histoire de la recherche sur Diderot au XX^e siècle : celui d'Yvon Belaval, *Études sur Diderot*, PUF, 2003, et celui de Colas Duflo, *Diderot philosophe*, Honoré Champion, 2003. Notons également que le rapport de Diderot aux sciences fut examiné par des ouvrages antérieurs, à l'exemple de celui de Jean Mayer, *Diderot, homme de science*, en 1959.

[3] L'année 2013, qui fut assez prolifique en parutions à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Diderot, a vu paraître des ouvrages portant sur cette dimension du personnage, à l'exemple du livre de Gerhardt Stenger, *Diderot. Le combattant de la liberté*, Perrin, 2013.

dans une restitution de l'éclectisme diderotien. L'intérêt de Diderot pour l'éclectisme⁴, terme qu'il a investi dans l'*Encyclopédie*, a fait l'objet de nombreux commentaires et travaux, à l'exemple de l'ouvrage de Denis Maricourt brossant le tableau des différentes figures de l'éclectisme gravitant en bonne part autour de Diderot⁵. Si la notion d'éclectisme constitue une clé d'accès intéressante pour étudier les usages de la médecine chez Diderot, elle ne saurait rendre compte à elle seule de la richesse caractérisant la réflexion entreprise par cet auteur sur tout ce qui concerne la matière médicale : médecine, physiologie, médecins, chirurgiens. Ériger Diderot en médecin relèverait évidemment d'une démarche sensiblement abusive au regard des apports du philosophe sur le sujet de la matière médicale : si certains philosophes sont passés par la médecine, au point d'être en situation de l'exercer, à l'instar de Locke, le parcours de Diderot ne l'a mené à aucune faculté de médecine.

2] Le « cabinet médical » de Diderot : lieu d'élaboration d'une pensée protéiforme

Le « cabinet médical » nous apparaît être une figure pertinente à plusieurs niveaux pour rendre compte de la richesse philosophique et scientifique des liens qui unissent Diderot avec la chose médicale. L'image du cabinet exprime d'abord l'existence d'un univers dédié à la médecine dans ses différentes dimensions chez un auteur qui, tout au long de son œuvre, se constitue un entourage médical avec la fréquentation du chirurgien François Gigot de La Peyronie ou encore du médecin Théophile de Bordeu ; de même, la vingtaine d'auteurs des articles de médecine de l'*Encyclopédie* enrichit incontestablement cet entourage. Un tel environnement a déjà fait l'objet d'une réflexion qu'on retrouve de manière significative, en particulier dans les volumes des *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*⁶. Cette figure du cabinet désigne aussi un lieu d'expérimentation, affirmant une proximité avec le laboratoire ; dans un tel lieu, l'expérience tend à repousser les limites du savoir dans une forme d'imprévisibilité : on y joue avec la

[4] Bien que – sujet sur lequel nous aurons l'occasion de revenir – l'éclectisme désigne tout autre chose qu'une compilation plus ou moins superficielle de connaissances. L'article ECLECTIQUE de l'*Enc*, prend très au sérieux l'enjeu philosophique d'un éclectisme éclairé.

[5] Denis Maricourt, *Figures de l'éclectisme dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, Honoré Champion, 2003.

[6] Parmi ces écrits, on retiendra un article qui aborde frontalement la thématique médicale en lien avec la philosophie chez Diderot : Aurélie Suratteau-Iberraken, « Diderot et la médecine, un matérialisme vitaliste ? », *RDE*, n° 26, 1999.

matière, comme on jongle avec les hypothèses sans connaissance du résultat. Ici, la matière médicale peut faire l'objet d'usages diversifiés, prodiguant un savoir généralement hypothétique susceptible d'être réinvesti dans le domaine de la philosophie (la nature de la matière, les conditions rendant possible la vie, les transformations opérant chez les différentes générations d'êtres vivants au cours du temps), mais aussi de l'esthétique (l'anatomie animée pour dépeindre et restituer la vitalité des corps) ou encore de la morale (le droit de tenter telle ou telle opération ou d'effectuer telle ou telle expérience sur des hommes). Enfin, ce cabinet, dans la continuité du constat précédent, est aussi un lieu qui collectionne les curiosités : monstruosités ou phénomènes considérés comme tels, prodiges des corps, phénomènes possédant des caractéristiques ou une esthétique remarquable. Ce cabinet fictif se présente comme un cabinet ambulante, accompagnant la trajectoire de Diderot. Partir à sa découverte donne l'opportunité d'examiner comment ce philosophe élabore en une discontinuité certaine, puisqu'il ne s'agit nullement de faire de quelque point de la matière médicale une quelconque théorie ou d'en dégager quelque doctrine, une pensée sur la médecine, son histoire, ses expériences et ses pratiques.

Dès ses débuts d'écrivain et de savant, Diderot s'attaque aux grands corpus de la médecine, à l'exemple du *Dictionnaire universel de médecine* de Robert James, dont il est l'un des traducteurs⁷. Du *Discours historique sur l'origine et les progrès de la médecine* qui en est le préambule, le jeune auteur traducteur gardera une sensibilité particulière aux conditions de renouvellement d'une science souvent prise en tension entre tradition et modernité. Mais, au-delà d'un champ scientifique relevant explicitement de la médecine, Diderot apparaît faire usage de l'expérience conceptuelle et conjecturale qu'il a employée avec tant d'aise dans le registre de la médecine, pour l'appliquer à d'autres champs : anthropologie, morale, politique, esthétique. Le cabinet médical de notre philosophe est donc ce lieu où s'élabore une pensée protéiforme, en destinant la matière médicale à une véritable hétérogénéité de ses usages. Diderot se révèle être une sorte de maître de l'intersection entre de multiples domaines ou champs de savoirs. Évoquer un Diderot médecin ou encore un Diderot chimiste, à l'exemple de ce qu'en a écrit

[7] Robert James (1703-1776), *Dictionnaire universel de médecine, de chirurgie, de chimie, de botanique, d'anatomie, de pharmacie, d'histoire naturelle, etc.*, trad. de l'anglais par Diderot, Eidous et Toussaint, revu, corrigé et augmenté par Julien Busson, Paris, Briasson, 1746-1748.

François Pépin⁸, ce n'est pas tenter de faire du philosophe un spécialiste de la matière. Une autre orientation paraît plus pertinente, en montrant comment un parti pris éclectique philosophiquement justifié met en synergie plusieurs savoirs, à travailler des analogies, à proposer des interrogations générales à partir d'exemples particuliers; en ligne de mire, une réflexion sur la vie et sur l'homme se trouve toujours remise en jeu. Peut-être n'y aurait-il pas eu d'*Encyclopédie*, sans aucun doute n'aurait-elle pas vu le jour sous une forme aussi originale que celle qu'on lui connaît, avec ce subtil système de communication entre chaque article, avec une si savante combinaison des différentes rubriques qui font de chaque volume un ouvrage d'une incomparable richesse, si Diderot n'avait pas été animé par cette verve encyclopédiste, féconde alchimie mêlant une insatiable curiosité, une exigence dans l'approfondissement des savoirs, un désir d'enquête perpétuel. Là où le chirurgien continue à faire montre de l'habileté qui est celle du geste chirurgical quand il s'occupe, par exemple, de son jardin ou encore quand il démonte une lampe, Diderot n'oublie certainement pas les processus de raisonnement et d'investigation dont il a usé dans le domaine de la pensée médicale pour s'emparer de bien d'autres objets. C'est en reprenant à son compte les outils du raisonnement – analyse, hypothèse en particulier – utilisés par des médecins de l'École de Montpellier, célèbre faculté de médecine souvent à la pointe de nombreuses recherches, qu'il propose une lecture matérialiste de la pensée vitaliste élaborée par des autorités de l'époque: Bordeu, La Caze, ou encore Barthez. Le philosophe découvre ici l'opportunité de donner vie, en quelque sorte, à la matière, de la sortir de l'état d'inertie qu'on lui prêtait systématiquement jusque-là. Il trouve et exploite l'idée d'un *continuum* entre les différents états, entre les différents stades de la matière: le délire de d'Alembert dans le dialogue du *Rêve* met ainsi en scène une série de conjectures tirées de la lecture qu'il propose de textes de médecine et de physiologie contemporains. Une telle lecture se trouve développée dans une série d'œuvres qui ont été composées à différentes époques de sa vie et de son parcours intellectuel⁹, apportant une illustration aussi éclairante qu'intéressante de l'usage que le philosophe fait

[8] François Pépin, *La Philosophie expérimentale de Diderot et la chimie. Philosophie, sciences et arts*, Classiques Garnier, 2012.

[9] *Réfutation d'Helvétius, Éléments de physiologie, Pensées sur l'interprétation de la nature, Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient, Lettre sur les sourds et muets à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent, Le Rêve de d'Alembert...*

de sa culture médicale. Particulièrement, se retrouve chez Diderot une propension à développer les goûts de l'observation et de la conjecture, partagée par de nombreux savants, et par beaucoup de médecins et de chirurgiens. Ce qui intéresse notre philosophe concerne tout autant, si ce n'est plus, les formes à partir desquelles s'élabore la pensée médicale et physiologique que ses objets ; c'est ainsi – exemple qui sera développé dans le présent ouvrage – que Diderot investit la philosophie médicale de Bordeu concernant l'examen des glandes et de leurs fonctions : quelles hypothèses, quelles conjectures ? Diderot aime procéder à des extensions de la pensée médicale : que disent les glandes et, partant, les organes sur l'homme ? Que nous enseignent les cas de monstruosité sur l'homme lui-même ? Que peut-on conclure (toujours sous une forme hypothétique, jamais définitive) des observations effectuées sur les polypes et leur aptitude à la régénération concernant les notions de continuité et de contiguïté au sein des règnes animal et végétal ? Nous serons assez naturellement amenés, au regard de l'œuvre de Diderot, à privilégier la lecture qu'il propose de la pensée vitaliste du médecin Bordeu, dans *Le Rêve*, parce qu'elle constitue un exemple éclairant de la manière dont le philosophe s'empare des hypothèses pour en produire des conjectures qui font se mêler fiction et expérience, imagination et raisonnement scientifique. Notons tout de suite que ce qui se nomme ici conjecture doit toujours, tel un impératif ne souffrant nulle dérogation, reposer sur l'expérience – « l'expérience seule » – comme l'énonce Diderot dans l'article CONJECTURE de l'*Encyclopédie*¹⁰.

3] Une médecine figurée par des personnages réels et imaginaires

Mais, dans quel ordre et avec quelle construction exposer les préoccupations médicales de Diderot ? Il faut d'abord évoquer une panoplie de personnages : l'univers littéraire et philosophique de Diderot est un univers de personnages réels ou fictifs, disons plutôt réels et fictifs. Ce que l'on entend par personnages, ce n'est pas nécessairement une société d'hommes plus ou moins célèbres – d'Alembert dans *Le Rêve*, Bordeu dans ce même livre, l'aveugle du Puiseaux et le mathématicien Saunderson dans la *Lettre sur les aveugles*, Jacques dans *Jacques* –, ce sont aussi des animaux parfois emblématiques comme l'éléphant, ce sont encore des productions issues de l'imagination de l'auteur, mais qui reviennent tels des leitmotivs, et qui, en revenant, affirment ainsi

[10] Vol. III, p. 870.